



## Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome Italie centrale | 2015

---

# La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2014

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1333>

DOI : 10.4000/cefr.1333

ISSN : 2282-5703

### Éditeur

École française de Rome

### Référence électronique

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne, « La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 17 mars 2015, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1333> ; DOI : 10.4000/cefr.1333

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© École française de Rome

---

# La tombe monumentale de Grotte Scalina (Viterbe)

Campagne de fouilles 2014

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

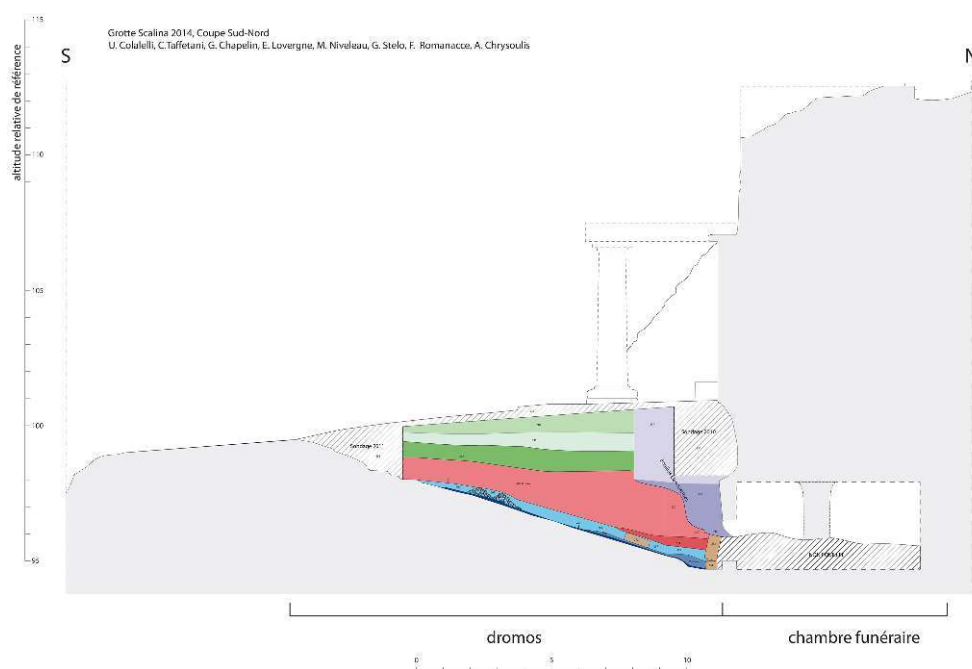
Ont participé aux travaux de la campagne 2014 : Brigitte Bonifas (Béziers), Maxime Brugellis (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Clément Bur (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Marie-Caroline Charbonnier (INRAP), Aristide Chrysoulis (Athènes), Theophilos Contargyros (Athènes), Marie De Jonghe (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Claudio Di Giacomo (Università della Tuscia), Hélène Dufresne (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Arnaud Fafournoux (Université Lumière Lyon 2), Perrine Guillon (Université de Bretagne Sud), Lauren Halouze (Université de Bretagne Sud), Thibaud Lanfranchi (EFR, Rome), Frédérique Marchand (CNRS, UMR 8546, Paris), Annabelle Milleville (Labex TransferS, Paris), Lucie Motta (Université Lumière Lyon 2), Luca Pesante (Rome), François-Xavier Romanacce (Université Paris IV Paris-Sorbonne), Margot Serra (Palo Alto), William Silverio (Université de Montpellier) et Emma Vallet (Lyon).

- 1 La quatrième campagne de fouilles sur le site de la tombe monumentale de Grotte Scalina, placée sous le régime de la concession octroyée par le Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo à l'École française de Rome, s'est déroulée du 7 juillet au 4 août 2014 sous la direction scientifique de Vincent Jolivet et sous la direction opérationnelle d'Edwige Lovergne et de Pascal Neaud (INRAP), en étroite collaboration avec la Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Etruria Meridionale (inspectrice : Dott.ssa Valeria D'Atri) ; le plan de sécurité a été rédigé par l'arch. Alessandro Bertollini. Les relevés ont été réalisés par Guilhem Chapelin (CJB, Naples) et Mathieu Niveleau (Paris), les travaux de chantier par l'entreprise Enzo Nicolamme de Monterazzano. Le

financement des travaux a été assuré par l'équipe « Celtes et Étrusques » de l'UMR 8546 du CNRS, par le Département des Études Anciennes de l'École normale supérieure de Paris, par la fondation Carivit (Viterbe) et par l'association archéologique Pharos. Maria et Enzo Pepponi, propriétaires du site, ont largement contribué, de multiples manières, à la réalisation de l'ensemble de l'opération, tandis que l'hébergement de l'équipe a été assuré, à Tuscania, grâce au généreux accueil de la famille Caponetti. Le programme de travail de cette année s'est déroulé dans deux secteurs distincts : celui du *dromos* et de la chambre funéraire de la tombe, dirigé par Edwige Lovergne, et celui de la citerne d'un petit *oppidum* situé à proximité, dirigé par Pascal Neaud.

- 2 La fouille du couloir d'accès à la tombe a permis d'établir que son remplissage s'était effectué progressivement, de manière naturelle, et qu'il était probablement déjà entièrement comblé à la fin de l'Antiquité (fig. 1).

Fig. 1 – Coupe nord/sud du *dromos* en fin de fouille.



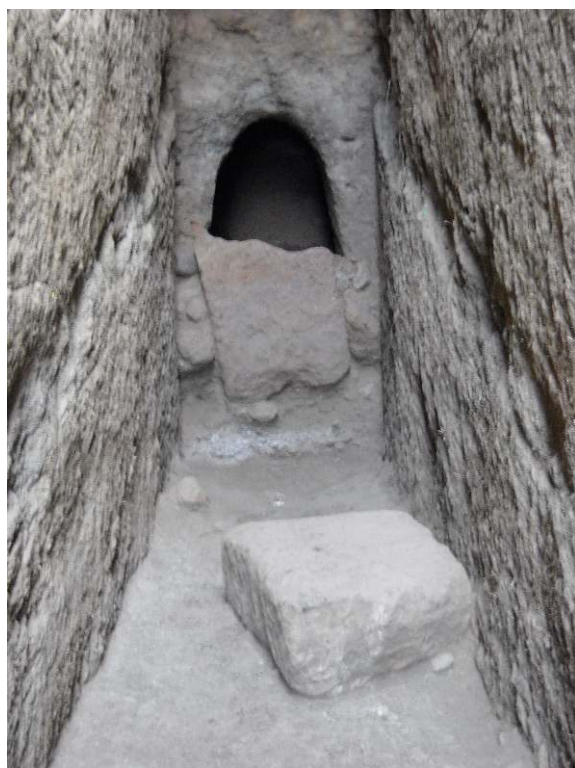
G. Chapelin (CJB, Naples) et M. Niveleau (Paris).

- 3 La seule partie manifestement perturbée de ce comblement correspond au puits creusé dans le *dromos* par les fouilleurs clandestins à l'aplomb de l'entrée de l'hypogée, dont la longueur, qui est de plus de 3 m dans sa partie haute, se réduit à 50 cm au niveau de la porte de la tombe, à 6,25 m de profondeur sous le niveau actuel du terrain. Le *dromos*, dont la largeur est comprise entre 0,95 et 1 m (il est plus large à sa base qu'à son sommet), a été creusé dans une alternance de couches de tuf compact et de lapilli qui a nécessité, au terme du chantier, une première consolidation réalisée en blocs de tuf ; ses parois ne présentent aucun *loculus* funéraire, et son sol en pente douce n'a conservé aucun témoignage de la période d'occupation de la tombe. Son comblement, à l'intérieur duquel nous avons distingué sept couches principales, a livré dans sa partie basse des tessons de céramique d'une grande qualité : différents fragments de coupes à figures rouges falisque (Groupe du Forum) et à vernis noir estampillées tarquiniennes (*Gruppo delle Pareti Sottili*), ainsi qu'un rebord de canthare à vernis noir de forme Morel 3170 ; on y a également

retrouvé un peigne en os. Ces différents témoignages, qui confirment la datation de la tombe dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., présentent un intérêt particulier dans la mesure où la dynamique du comblement du *dromos* indique que ces tessons n'appartiennent pas à des vases déposés dans la tombe, et brisés au cours d'une déprédation, mais qu'ils se trouvaient à l'origine à l'extérieur de celle-ci : il s'agit donc, comme le confirme du reste la présence majoritaire de vases à boire, d'une partie de la vaisselle utilisée dans la grande salle de banquet qui ouvre en façade de la tombe.

- 4 Faute de temps, la chambre funéraire n'a pu être fouillée cette année, mais nous avons pu y accéder en empruntant l'accès utilisé pour le pillage de la tombe dans les années 70 du siècle dernier (fig. 2) : des trois blocs qui fermaient l'entrée, calés latéralement par de petits blocs de tuf, le bloc supérieur, démonté, a été retrouvé reposant sur le fond du *dromos*, sur une fine couche de terre, à 2,70 m de la porte, ce qui indique certainement que la tombe avait déjà été visitée au cours de l'époque romaine, avant le comblement de celui-ci.

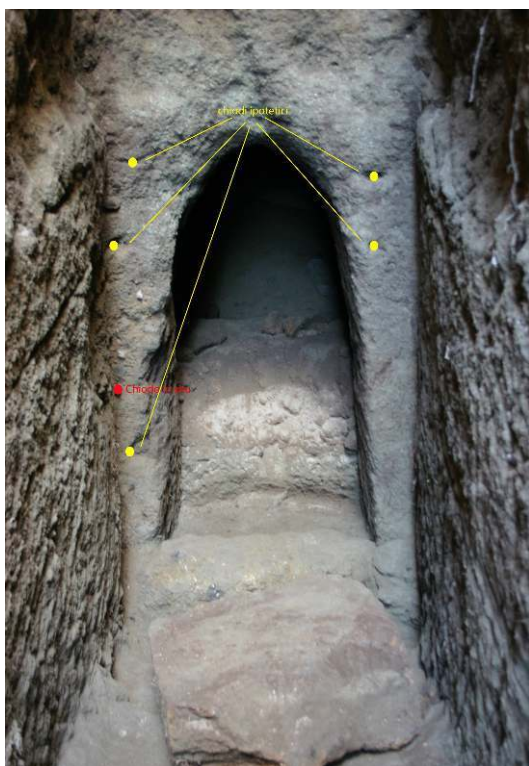
Fig. 2 – L'accès à la chambre funéraire.



E. Lovergne.

- 5 À l'extérieur, tout autour de la porte, on note la présence de 6 trous qui étaient à l'origine dissimulés derrière les blocs de fermeture, et dont l'un a conservé un clou en fer *in situ* (fig. 3) : il pourrait s'agir d'un dispositif destiné à accrocher des couronnes ou des objets lors des cérémonies funéraires, selon un usage bien attesté à l'intérieur des tombes.

Fig. 3 – Position hypothétique des clous en fer.

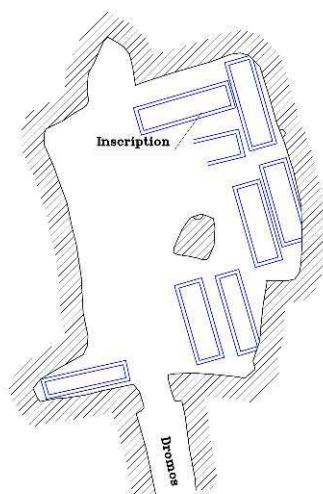



E. Lovergne.

- 6 Devant la porte, au-dessus du comblement inférieur, un regroupement d'objets composé d'un cippe funéraire en tuf, d'une lampe sud-étrusque et d'une pointe de lance dirigée vers la porte pourrait correspondre à un rite de fermeture remontant à la dernière déposition faite dans la tombe. La chambre, dont l'état définitif témoigne peut-être d'une série d'agrandissements, présente un plan grossièrement rectangulaire (environ 5 x 6 m), avec en son centre un pilier subcarré (0,80 x 1 m) réservé, nettement hors-axe ; à gauche de l'entrée, et vers le fond, la paroi a été profondément recreusée pour installer deux sarcophages. La chambre est obstruée, sur une hauteur de 1 m environ, par un remblai d'où émergent les fragments brisés de 9 cuves de *nenfro* de grandes dimensions et de leurs couvercles non décorés, à double pente ou, plus fréquemment, bombés (fig. 4).

Fig. 4 – Plan de l'intérieur de la chambre funéraire.

Grotte Scalina 2014

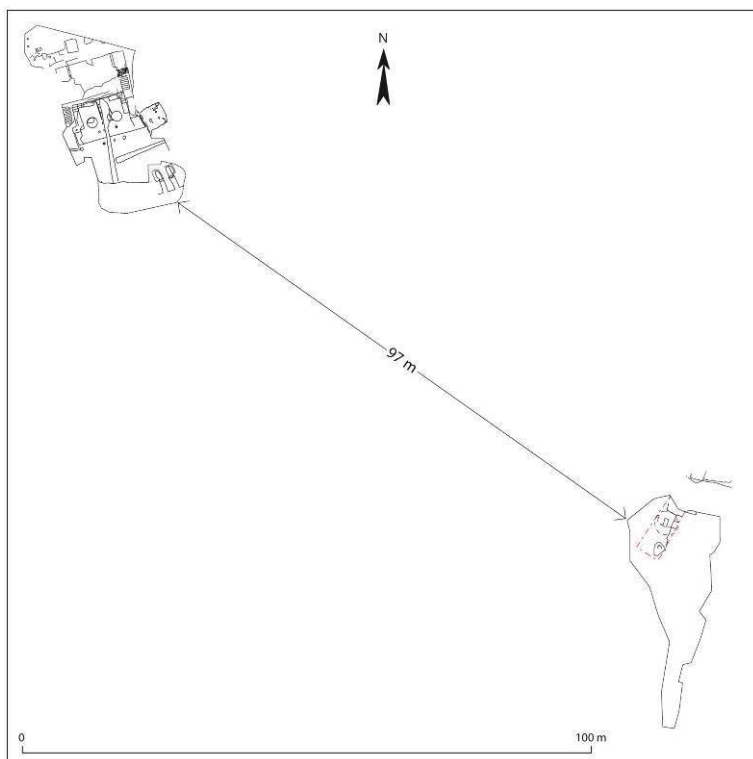
Intérieur de la TombeLEGENDE :

 : Sarcophage visible avant fouille

M. Niveau, E. Dufresne.

- 7 La tombe semble donc n'avoir contenu qu'un seul sarcophage figuré, donné pour masculin, dérobé par les fouilleurs clandestins dans les années 70 du siècle dernier. L'une des cuves présente sur un de ses côtés longs une inscription sinistroverse incisée complète (longueur, 41 cm ; hauteur des lettres : 9,5 cm) : *vi :larth*. Il s'agit clairement du prénom et du nom abrégé du défunt, dont il faut sans doute chercher le développement dans l'onomastique de l'aristocratie tarquinienne – Vipe, Vipine ou Vipinana, par exemple. On notera que ces deux indications de présence de défunts masculins dans la tombe – le sarcophage figuré et l'inscription – pourraient corroborer l'hypothèse, que seule la poursuite de la fouille permettra de vérifier, d'une chambre funéraire réservée aux hommes, tandis que le second hypogée, implanté perpendiculairement à celui-ci, et probablement encore intact, l'aurait été aux femmes.
- 8 Moins d'une centaine de mètres au sud-est de la tombe, une extrémité du vaste plateau qui la domine a été isolé par le creusement d'un fossé large de 5,50 m, et profond de plus de 3 m, que franchissait un pont en bois dont on note encore de part et d'autre les traces d'encastrement dans le banc de tuf (fig. 5).

Fig. 5 – Localisation de l'emprise de fouille du secteur « Citerne » sur le plateau.



M. Niveleau, P. Neaud.

- 9 Dans l'angle nord-est du petit *oppidum* ainsi créé (330 m<sup>2</sup>) s'ouvre le puits d'une citerne dont nous avons entrepris la fouille cette année pour chercher à mieux comprendre la datation et la fonction de ce site, ainsi que son rapport éventuel avec la tombe monumentale (fig. 6).



Fig. 6 – Le puits d'accès, vu du nord/nord-est.

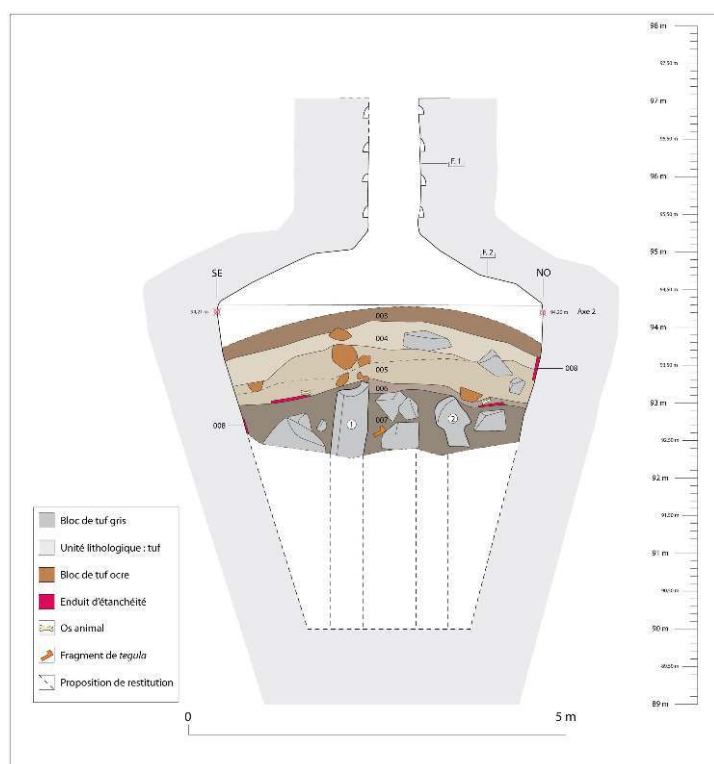


P. Neaud.

- 10 Ce puits rectangulaire (0,67 x 1,40 m), dont la partie supérieure a été retaillée lors de l'extraction de gros blocs de tuf dans ce secteur, est conservé sur une hauteur de 1,75 m et présente encore, de part et d'autre, 4 coches ; celle de son réservoir, en forme de toupie (diam. max. juste au-dessous du puits, 4,30 m), et entièrement revêtu d'un enduit d'étanchéité de 2 cm d'épaisseur, devrait être supérieure à 5 m : seule la partie supérieure de son comblement, déjà dégagée sur une hauteur de 1 m environ par des fouilleurs clandestins, a été fouillée cette année (fig. 7).



Fig. 7 – Relevé stratigraphique de la citerne St. 1.



P. Neaud.

- 11 Au-dessous de trois niveaux très perturbés, deux couches semblent appartenir au comblement original du réservoir ; elles ont livré un mobilier homogène, datable en première analyse de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap.J.-C., ainsi que de nombreux fragments de piliers arrondis construits en blocage et revêtus du même enduit d'étanchéité que celui de la citerne, qui semblent correspondre à une opération de consolidation du réservoir effectuée à l'époque romaine ; le sommet conservé de l'un d'entre eux a été mis au jour dans la dernière couche fouillée. Dans le puits, et à l'extérieur, la présence de fragments de tuiles confirme la présence, à proximité, d'une construction dont le toit alimentait la citerne, mais dont nous n'avons pas trouvé trace dans l'emprise du sondage réalisé cette année (40 m<sup>2</sup>), peut-être parce que l'activité d'extraction de blocs en a effacé toute trace dans cette zone. Le creusement de cette citerne devrait donc remonter à une phase antérieure, probablement hellénistique, au cours de laquelle ce petit *oppidum* a pu faire partie du système de défenses avancées de Musarna : sa position privilégiée lui permettait en effet d'assurer à la fois le contrôle de la vallée de la Leia et celui de la plaine de Viterbe, traversée par un important axe ouest/est de liaison entre la mer tyrrhénienne et le Tibre. Une datation à l'époque archaïque, en relation avec le site voisin de Cordigliano, n'est cependant pas complètement à exclure.
- 12 Cette campagne nous a donc permis, avec des prospections organisées le long de la vallée de la Leia et la fouille de la citerne du petit *oppidum* voisin, de préciser la topographie des environs de Musarna et, probablement, celle de son système défensif à l'époque de la tombe monumentale. La fouille du *dromos*, en montrant qu'il a été comblé naturellement et de manière progressive, sans doute dans le courant de l'Antiquité, prouve que les fragments qui y ont été trouvés ont fait partie de la vaisselle utilisée dans la salle de

banquet du complexe funéraire vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et que l'intérieur de la tombe n'a pas été fréquenté au Moyen Âge et à l'époque moderne, époques durant lesquelles le monument lui-même semble avoir fait l'objet d'une forme de pèlerinage, dont les contours restent à définir. Nous connaissons à présent le plan de la chambre funéraire principale et l'état dans lequel l'a laissée la fouille clandestine du siècle dernier, avec sa dizaine de sarcophages de *nenfro* non décorés, en grande partie brisés ; la seule inscription trouvée en surface permet d'espérer la présence d'autres documents épigraphiques, plus explicites.

- 13 La prochaine campagne de fouille devrait répondre à trois objectifs principaux : fouiller complètement la chambre funéraire principale, poursuivre l'enquête sur le mode d'accès à la terrasse funéraire depuis la route située en contrebas, et achever la fouille de la citerne du petit *oppidum*.

---

## INDEX

**Mots-clés** : Étrurie, Viterbe, Musarna, architecture rupestre hellénistique, citerne, céramique à figures rouges

**institutions** Soprintendenza archeologica per i Beni Archeologici dell'Etruria meridionale, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), École normale supérieure, École française de Rome

## AUTEURS

VINCENT JOLIVET

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS) – vincent.jolivet[at]ens.fr

EDWIGE LOVERGNE

UMR 7041 (ArScAn) – edwigelovergne[at]hotmail.com